



Università degli studi di Siena
Scuola di Dottorato europea in Filologia romanza
École doctorale européenne en Philologie romane

XIX ciclo

Le Continuations-Perceval. Problemi di mise en texte

tesi di dottorato di
Massimiliano Gaggero

I relatore: prof.ssa Maria Luisa Meneghetti, Università di Milano
II relatore: prof. Dominique Boutet, Université de Paris IV - Sorbonne
III relatore: prof. ssa Pilar Lorenzo Gradín, Universidade de Santiago de Compostela

Anno Accademico 2006-2007

Au moment de poser les questions fondamentales qui ont déterminé le choix des textes qui ont fait l'objet de la présente recherche et la démarche entreprise pour mener à bout notre enquête, nous nous sommes interrogés sur la possibilité de faire interagir les données codicologiques (relatives à la mise en page et à la mise en texte des manuscrits) et celles d'ordre plus strictement textuel (à propos des différentes rédactions d'un même texte). Il s'agissait donc d'essayer d'intégrer d'une façon systématique à une étude philologique des procédés qui ont caractérisé, dans les dernières années, une série d'approches visant à déterminer les caractéristiques de la transmission matérielle des textes au moyen âge.

Nous avons donc adopté une double démarche, dont les deux aspects étaient censés concourir à la tentative de donner, autant que possible, une image et une lecture à part entière de chaque manuscrit des Continuations du *Perceval* de Chrétien de Troyes :

- a) d'une part, nous avons procédé à un nouveau relevé des données codicologiques des onze manuscrits contenant le *Perceval* et au moins une partie de ses Continuations, auxquels nous avons ajouté deux fragments de la Première Continuation retrouvés après la publication de l'édition Roach (le fragment de Londres, J, découvert en 1997 seulement, a été intégré ici pour la première fois dans une étude d'ensemble de la tradition des Continuations) ;
- b) d'autre part, nous avons essayé de reconstituer le contenu des différentes rédactions de chaque texte, et même, dans la mesure du possible, le contenu de chaque manuscrit, surtout pour ce qui concernait l'agencement des différents textes au niveau de la narration. Pour cette seconde enquête, nous avons utilisé l'apparat critique des éditions, les études sur la tradition manuscrite de chaque texte, et des reproductions microfilmées des manuscrits mêmes, qui nous ont permis de contrôler constamment les hypothèses des différents critiques.

Les analyses des manuscrits que nous avons élaborées à partir des données recueillies de cette façon ont été structurées sous la forme de notices, selon un schéma proposé par M. Petrucci, que nous avons modifié en fonction des exigences de notre recherche. Les notices se présentent d'abord divisées en deux parties, dont la première (consacrée à l'étude des aspects plus proprement codicologiques) sert de référence et d'intégration à l'exposition des particularités de la rédaction de chaque manuscrit dans la deuxième partie.

Les notices ont été réunies sur la base d'affinités d'ordre différent à l'intérieur de chapitres, chacun desquels se termine avec des conclusions partielles, dont l'ensemble est repris dans les conclusions générales de la thèse.

Les enjeux de notre recherche peuvent être envisagés à différents niveaux. L'intérêt premier, et plus général, au moment même de l'élaboration de la méthodologie de la recherche, consistait en l'étude de la façon de travailler des copistes des textes en langue vulgaire, qu'une série d'études récentes (dues principalement à M. Varvaro) permettent désormais de considérer comme de véritables rédacteurs, ou co-auteurs, des textes qu'ils copiaient.

En choisissant les Continuations du *Perceval* comme objet de cette recherche, on avait la possibilité de voir les copistes à l'oeuvre sur des textes qui, bien que rédigés à des étapes successives, avaient déjà, pour ainsi dire, une vocation (inscrite dans les conditions mêmes de leur existence) à la construction d'un récit unique, intrinsèquement tant soit peu cohérent.

Un second objectif était d'entreprendre une étude d'histoire de la tradition, qui examinerait les formes dans lesquelles s'est figée, dans le siècle et demi (début du XIII^e-milieu du XIV^e siècle) sur lequel s'étalent les manuscrits, l'image du *corpus* des textes examinés, étude dont le but est de comprendre la logique qui règle les interventions dans chaque copie, pour autant qu'elle puisse être décrite d'une façon systématique.

A ce dernier point est lié un problème plus général d'histoire littéraire, auquel nous n'avons pu donner, pour l'instant, qu'une réponse partielle qui devra être approfondie ultérieurement, celui du

rapport entre les différentes rédactions de notre *corpus* (en tant que macrotexte) et le contexte littéraire contemporain à la copie des manuscrits des rédactions successives.

La composition des Continuations et leur circulation manuscrite se situent, en effet, dans la période pendant laquelle la prose s'affirme en tant que moyen privilégié de la narration en langue française (tant pour l'histoire proprement dite que pour la fiction romanesque).

On a donc là un premier dénominateur commun qui nous permet de considérer ensemble ces deux plans. En relation à l'émergence de la prose, et surtout des romans arthuriens en prose tels que le *Perlesvaus* et le cycle du *Lancelot-Graal* (pour ne mentionner que les textes qui sont directement liés à ceux qui nous intéressent ici), le *corpus* du *Perceval* et des Continuations, écrit en vers, apparaît comme un secteur de la tradition qui perd assez rapidement sa propre autonomie et le rôle propulsif qu'il avait joué initialement.

Un premier témoignage de cette situation est visible dans le renversement des rapports entre les textes en vers et ceux en prose à la hauteur de la composition de la Troisième Continuation de Manessier et de la Quatrième Continuation de Gerbert de Montreuil. Si la Première et la Deuxième Continuation avaient exercé une influence certaine sur la composition des textes en prose, c'est cette dernière tradition qui finit par s'imposer et est reprise par les derniers continuateurs, pour ce qui est des thèmes et des épisodes insérés à l'intérieur de la narration.

On peut citer encore, à propos des rapports entre la composition des Continuations et l'affirmation de la prose, le fait que Wauchier de Denain, auteur de la Deuxième Continuation, est en même temps l'auteur d'une série d'ouvrages (historiques, comme l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, ou religieuses, comme les *Vies des saints pères*), qui présentent un mélange caractéristique de prose et vers, dans lequel ces derniers ont la fonction de témoigner que les textes avaient été composés par un écrivain (dont ils enregistrent souvent le nom) qui maîtrisait la technique même qui était mise en question, dans les ouvrages historiques contemporains, parce que considérée responsable de mêler le mensonge à la vérité des faits.

En second lieu, il est important de souligner qu'on peut, peut-être, mettre en relation le passage de la première à la deuxième 'génération' de continuateurs avec le clivage historique représenté par la bataille de Bouvines du 27 juillet 1214. Cet événement semble en effet avoir marqué la composition de la Troisième Continuation, mais aussi, probablement, de la Quatrième.

On peut avancer l'hypothèse, en fait, que ces deux ouvrages ont été composés (peut-être la Quatrième en concurrence avec la Troisième) pour deux dames, Jeanne de Flandres et Marie de Ponthieu, dont les maris, Ferrand de Portugal et Simon de Dammartin, avaient subi les conséquences de la défaite flamande par Philippe Auguste, et étaient, au moment de la composition des deux textes, le premier, prisonnier du roi à Paris, le deuxième, exilé en Angleterre.

À l'intérieur du schéma des rapports entre les Continuations et le contexte historique et littéraire, dont nous avons essayé de préciser les traits dans les termes que nous venons d'énoncer, notre recherche a permis de poser une première question à propos des différentes rédactions de la Deuxième Continuation, qui jusqu'ici ne semblent pas avoir reçu l'attention qui a été portée sur la Première Continuation.

À partir de l'examen des caractéristiques codicologiques du manuscrit London, BL, Add. 36614 (L), nous avons soutenu l'hypothèse, qui a déjà été avancée par M. Corley à partir du texte du manuscrit Paris, BNF, fr. 794 (A), que l'on puisse intégrer à la Première Continuation les épisodes qui figurent avec les numéros 1-5 dans l'édition Roach de la Deuxième Continuation.

En même temps, nous avons vu que si l'on prend en considération, en tant que système, une série de variantes de détail dans le texte des épisodes liés au graal (ép. 32, 34-35) dans L et les manuscrits qui lui sont voisins (KQTV), il est possible d'avancer l'hypothèse qu'on aurait affaire ici à une rédaction distincte de celle (EMPS) qui figure dans le texte de l'édition Roach; le texte KLQTV essaierait, selon nous, de systématiser l'opposition et la confrontation entre Perceval et Gauvain qui était déjà présente dans le *Perceval* de Chrétien.

Étant donné que cette rédaction, en soi cohérente, entre en contradiction avec le texte de Manessier (avec laquelle EMPS sont, par contre, très bien harmonisés), nous avons proposé d'y voir le texte primitif de Wauchier de Denain, rédigé avant la composition de la Troisième Continuation, dont l'insertion aurait été la cause du remaniement du texte d'EMPS.

Ces deux hypothèses porteraient à remettre en question plusieurs points de la reconstruction normalement acceptée par les critiques littéraires.

D'abord, il n'y aurait plus de raison de parler d'une Continuation-Gauvain opposée à une Continuation-Gauvain, comme on le fait depuis Gaston Paris. Au contraire, Perceval figurerait (à côté d'autres chevaliers de la Table Ronde, comme Caradoc et Guerrehés) comme le protagoniste d'une série d'épisodes restée inachevée par l'auteur de la Première Continuation. À Wauchier de Denain reviendrait alors le mérite d'avoir repris les éléments de cette série interrompue (les recherches parallèles du cerf blanc et du *brachet*, du Mont Doulereux et du Château du Roi Pêcheur) et d'avoir bâti sur eux un récit profondément original, en remettant Perceval dans la position de prééminence qui lui était propre dans le *Perceval*.

En même temps, l'examen des caractéristiques particulières aux deux rédactions pour la partie restante (épisodes 6-8 et 9-35) de la Deuxième Continuation permet, croyons-nous, de les situer de façon différente par rapport au développement de la littérature arthurienne.

La rédaction de KLTV, que nous proposons de considérer comme originale, nous paraît faire état des éléments introduits par la Première Continuation dans les épisodes liés au graal de la branche V, pour les maintenir (du moins partiellement) en relation à Gauvain, alors qu'elle rétablit, pour ce qui concerne Perceval, les données présentes dans le *Perceval*, et modifie à son tour la narration de la visite à la Chapelle Mystérieuse, épisode qui apparaissait pour la première fois dans la Première Continuation.

Nous avons proposé de voir dans cette situation, apparemment contradictoire, une étape de l'affirmation d'une idée qui sera centrale dans les romans en prose, c'est-à-dire la diversification des expériences des personnages par rapport au graal, ce qui représente, dans le *Lancelot* et la *Queste*, mais aussi dans le *Perlesvaus*, le moyen par lequel s'affirme une hiérarchie des différents modèles de chevalerie.

Par contre, la rédaction de EMPS nous ramènerait à un horizon plus limité du point de vue du développement de la littérature arthurienne, mais tout aussi important par rapport au problème qui nous avait intéressé au début de cette recherche, c'est-à-dire la méthode et les buts des interventions des copistes/rédacteurs sur la narration.

Nous avons proposé, comme nous l'avons vu, de voir dans cette rédaction une tentative réussie d'éliminer la contradiction entre les épisodes 34-35 de la Deuxième Continuation et l'épisode 1 de la Troisième.

D'un point de vue général, nous voyons ici en oeuvre un des principes qui ont réglé le travail des rédacteurs, tant dans la composition de rédactions très répandues (c'est le cas de la rédaction longue de la Première Continuation) que dans celles qui apparaissent seulement, d'après l'état présent de la documentation, dans quelques manuscrits isolés.

À cette ligne de tendance, qui vise à gommer les contradictions entre les textes qui composent le *corpus*, vient s'en ajouter une seconde, qui consiste dans la volonté de donner lieu à un récit le plus complet possible à travers la contamination entre les différentes rédactions.

Ces deux tendances entrent fréquemment en contraste, dans la mesure où la juxtaposition d'épisodes de provenance différente peut engendrer, comme dans les manuscrits PU, de nouvelles contradictions, qui restent irrésolues sur le plan narratif général.

Encore différent est le problème soulevé, dans les rédactions longue et mixte, par la visite interpolée de Gauvain au Château du Roi Pêcheur (I,7), qui contredit celle qui est racontée dans l'épisode V,5, et par les deux rédactions (version flirt, II,5, et version viol, IV,5) des amours de Gauvain et de la Pucelle de Lis. Dans les deux cas, il s'agit, de la part des copistes, de l'exploitation du redoublement d'un même épisode aux deux extrémités du texte pour introduire ce qu'on ne peut expliquer, à notre avis, que comme un procédé de *variatio* à l'intérieur de la narration, qui ne se soucie donc pas des contradictions éventuellement introduites.

Le fait qu'à travers le travail de remaniement on voie s'introduire dans le récit presque autant de contradictions que celles du texte originel qu'on visait à éliminer nous a amené à nous poser la question de savoir dans quelle mesure les remanieurs avaient une conscience du complexe de la narration. À ce propos, c'est difficile de porter un jugement très net, parce qu'il faudrait pouvoir isoler, à l'intérieur de chaque manuscrit, les différentes couches des interventions, ce qui dans la plupart des cas n'est pas possible.

On doit de toute façon tenir compte de la possibilité, comme l'a dit M. Vârvaro, que de telles contradictions aient pu passer inaperçues aux lecteurs/auditeurs d'ouvrages composites et aussi longs que l'est le macrotexte des Continuations.

Comme nous l'avons vu à propos du manuscrit L, notre recherche a confirmé l'hypothèse selon laquelle une partie au moins des variantes textuelles qui figurent dans les manuscrits auraient été introduites par les copistes en fonction des contraintes qui résultaient de la nécessité de disposer le texte sur la page du codex.

Un point d'observation privilégié par rapport à ces questions nous paraît être représenté par les manuscrits T et V, auxquels on doit maintenant ajouter le fragment J pour un petit segment de la Première Continuation. Ces trois manuscrits proviennent, comme l'a démontré M. Busby, d'un même atelier picard, ce qui nous donne une possibilité de comparaison tout à fait exceptionnelle à l'intérieur de la tradition des Continuations, mais qui est attestée ailleurs, par exemple dans les cycles épiques étudiés par Mme Tyssens et Mme Careri.

En premier lieu, TV nous mettent en présence d'une forme du macrotexte inconnue partout ailleurs, grâce à l'insertion de la Quatrième Continuation (absente dans le reste de nos manuscrits) entre la Deuxième et la Troisième Continuation, et à une rédaction particulière de la Première Continuation, dite mixte, qui pratique systématiquement la contamination entre les rédactions brève et longue, attestée aussi par le fragment J.

Nous avons établi une comparaison serrée entre T et V pour la partie des Continuations (qui nous paraît avoir été négligée par les critiques en faveur de la partie contenant le *Perveval*). Les résultats de cet examen permettent, nous semble-t-il, de proposer une chronologie relative selon laquelle le texte de V précéderait celui T, qui témoignerait à son tour d'un état ultérieur de cette rédaction du macrotexte.

Une comparaison n'a été possible que partiellement à cause de l'état très lacunaire de V, pour les passages qui, dans T, visent à raccorder les textes de la Deuxième et Troisième Continuation avec celui de la Quatrième. L'examen a donné pourtant un résultat intéressant, parce que précisément le seul de ces passages pour lequel la comparaison était possible se trouvait être absent dans V.

Mais ce sont les facteurs matériels, qui, ici encore, ont joué un rôle décisif, et cela sur deux niveaux différents:

- a) au moment de la copie du texte (qui correspond, dans une certaine mesure, à la composition du texte), parce qu'on peut mettre en relation certaines leçons avec, par exemple, l'emplacement des enluminures sur la page;
- b) au moment de notre analyse, parce que ce sont des anomalies dans la présentation du texte (comme la brisure des vers sur plusieurs lignes et le verso d'un feuillet demeuré complètement blanc dans V, et la mise en page irrégulière d'un passage de la Deuxième Continuation dans T) qui nous ont permis de déceler le procès de réécriture progressive à l'oeuvre dans les deux manuscrits.

Ces deux états du texte, qui apparaissent, dans quelques cas, contaminés dans l'édition Roach, mériteraient, croyons-nous, d'être analysés du point de vue génétique (pour utiliser la terminologie qu'on réserve normalement à l'étude des variantes d'auteur).

Dans deux cas, au moins, l'examen de la structure des manuscrits nous a permis de revenir sur la question, que nous avons posée plus haut, des rapports avec le contexte littéraire contemporain à la copie des manuscrits.

En essayant d'apporter des précisions aux hypothèses des critiques précédents (notamment Mme Walters et Mme Huot), nous avons proposé de voir dans le manuscrit Paris, BNF, français 1450 (R), dans lequel les romans de Chrétien se trouvent insérés à l'intérieur du *Brut* de Wace, une compilation (au sens technique du latin *compilatio* au XIII^e siècle) qui retrace l'histoire qui va de la guerre de Troie aux rois bretons d'Angleterre à travers l'agencement de textes dont les auteurs, en tant qu'*auctoritates*, au lieu de s'effacer en faveur de l'unité du recueil, constituent un garant de véridicité.

L'affirmation de cette valeur par rapport à des textes en vers dans ce manuscrit du premier quart du XIII^e siècle nous paraît être une réponse aux accusations qui, comme nous l'avons rappelé plus haut, était portée à la tradition en vers, aussi bien historique que romanesque, par l'historiographie contemporaine en prose.

La rédaction du macrotexte des Continuations, qui n'apparaît qu'en partie dans R, dans le manuscrit Mons, BU, 331/206, de la fin du XIII^e siècle, nous met devant une situation bien différente. Grâce à l'insertion du *Bliocadran*, mais surtout de l'*Elucidation*, pseudo-prologue qui a été étudié par Mme Meneghetti, on peut voir comment le manuscrit dialogue toujours avec la prose mais, cette fois, avec l'idée de l'histoire qui se trouve à la base de la cyclisation des textes arthuriens tels que le *Lancelot-Graal*.

Si le *Bliocadran* prolonge rétrospectivement l'histoire du protagoniste, Perceval, en retraçant l'histoire de la mort de son père (le Bliocadran du titre), l'*Elucidation* semble par contre destinée à donner au *corpus* des Continuations ce qu'on pourrait définir un arrière-plan historique.

Dans cette reconstruction, l'histoire du graal, retracée d'une façon bien différente par rapport aux textes en prose, vient pourtant assumer le même rôle que dans ces derniers. La fonction historique de la cour d'Arthur - son apparition mais aussi sa fin, bien que seulement esquissée - coïncident en effet avec la nécessité de restaurer le bonheur du royaume après la faute "originelle" représentée par le viol d'une fée par le roi Amangon. La recherche de la cour du Roi Pêcheur d'abord, et ensuite la lutte contre les chevaliers nés du viol des fées - qui avait été déclenché par le viol perpétré par Amangon - sont les deux entreprises auxquelles est lié le nom d'Arthur dans l'*Elucidation*.

On voit donc ici, et dans le manuscrit P en général, une tentative d'élaborer une perspective historique autonome par rapport au plan de l'histoire 'universelle' qui domine encore à la hauteur du manuscrit R, et qui ressemble plutôt, croyons-nous, à la situation attesté dans les cycles en prose étudiés par M. Trachsler.

En conclusion, nous espérons avoir contribué, à travers l'exemple des Continuations, à démontrer une fois de plus la nécessité d'intégrer l'histoire des textes dans l'histoire littéraire tout court, et surtout la nécessité de restituer leur place aux manuscrits qui ont constitué le véhicule à travers lequel on a pu avoir connaissance, au moyen âge, des ouvrages qu'on peut lire aujourd'hui dans des conditions bien différentes.

Nous tenons à préciser, enfin, que la démarche que nous avons adoptée n'a absolument pas pour but de nier la légitimité d'une pratique de l'édition critique qui vise à reconstruire un texte qui soit le plus proche possible de l'original. Nous croyons plutôt, comme l'ont déjà dit plusieurs fois beaucoup de critiques, qu'une approche lachmanienne ne peut que bénéficier, surtout après les critiques de Bédier, d'un examen très précis des caractéristiques individuelles de chaque copie.